

Les demoiselles de l'ordinateur

YVERDON L'informatique n'est pas qu'une affaire d'hommes : preuve en est avec le Coding club, qui ouvre les portes de cet univers encore très masculin aux jeunes filles.

MARINE BRUNNER

Briser les stéréotypes qui font de l'informatique un domaine réservé aux hommes, telle est la vocation du Coding club. Développé par l'EPFL, ce club propose des cours de programmation pour les jeunes femmes de 11 à 15 ans dans plusieurs villes de Suisse romande. Pour la première fois, un atelier a été organisé le 26 septembre à Yverdon-les-Bains, en partenariat avec la HEIG-VD, et le soutien du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes.

L'atelier a affiché complet : vingt-quatre participantes se sont initiées au monde mystérieux de la programmation.

« **Trop peu de filles choisissent cette branche. Pourtant, elles y ont une place légitime.** »

Farnaz Moser, Cheffe du projet Coding Club

tion. «On avait une longue liste d'attente, nous organiserons donc d'autres ateliers à Yverdon-les-Bains d'ici le mois de décembre!» se réjouit Farnaz Moser, cheffe du projet Coding Club et directrice du service de promotion des sciences de l'EPFL. «Il y a une forte demande de la part des jeunes filles. C'est vraiment réjouissant, car il y en a encore trop peu qui choisissent cette branche pour leurs études ou leur apprentissage. Pourtant, elles y ont une place légitime.»

Il n'y a en effet aucune raison à cette sous-représentation des femmes dans les métiers numériques, du moins pas en termes de capacités. «J'ai été impressionné de ce que les jeunes sont déjà capables de faire sur ordinateur. Tant filles que garçons,



Une vision encore trop rare : des queues de cheval derrière les écrans. L'atelier éveillera peut-être des vocations. LUCAS GMÜR

les enfants se débrouillent aussi bien que les adultes», constate Lucas Gmür, médiateur scientifique à l'EPFL qui a dispensé le cours. À cet âge-là, il n'observe aucune différence entre une fille ou un garçon en termes de compétences.

D'ailleurs, le médiateur veille scrupuleusement à enseigner la programmation de la même manière pour tout le monde et à ne pas faire de différences : «L'objectif n'est pas de proposer une activité *pour les filles*».

«La seule différence avec un cours d'informatique classique, c'est que ces jeunes femmes sont entre elles», détaille Farnaz Moser. «Voir que d'autres filles s'intéressent aussi à ce domaine, c'est encourageant pour les participantes. Cela crée également un environnement qui les met en confiance et qui leur permet d'oser poser des questions. Elles ne doivent pas se mettre en arrière pour laisser la place aux garçons.»

«Dans les branches de l'ingé-

« **Les mentalités mettent du temps à changer.** »

Farnaz Moser

nierie, il y a une amélioration», constate Farnaz Moser. «Dans notre monde de jour en jour plus numérique, on aura besoin de plus en plus de femmes, c'est une chance à saisir. Même si les mentalités mettent du temps à changer.»

« **Il ne faut pas avoir peur de s'immerger dans un monde d'hommes** »

Nathalie Borgognon, ingénieure en logiciels et désormais cheffe de projet dans une entreprise, est venue coacher les participantes lors de l'atelier du 26 septembre pour leur faire part de son expérience.

Son mantra ? Ne pas craindre de se trouver dans un métier pratiqué en grande partie par des hommes. Et inversement pour les garçons dans un métier considéré comme féminin. «On peut totalement s'épanouir. Il faut aussi savoir que les métiers dans le domaine de l'informa-

tique sont très divers. Il n'y a pas qu'une seule voie. C'est lorsqu'on rentre dans la technique pure, que l'on voit davantage d'hommes.» Un constat qui n'a, par ailleurs, guère découragé cette passionnée.

«Sur ma photo de diplôme, que j'ai obtenu à la HEIG à Yverdon-les-Bains, j'étais seule au milieu des messieurs ! Je constate que de gros efforts sont faits et qu'il y a des progrès. Dans les années 80, quand j'ai demandé mon premier ordinateur à mes parents, ils



étaient franchement surpris... Aujourd'hui, presque chaque fille possède un smartphone et un ordinateur.»